

INSERCTIONS

adresser au bureau du Journal
à 8 h 11 heures du matin et
à 2 h 10 heures du soir.

Publicité et Administration:
PIEDRAS 277 (premier étage)

UNION FRANÇAISE

P E T I T
JOURNAL DU MATIN

III Année Num. 535--410

DIRECTEUR—J. G. BORON DUHARD

MONTEVIDEO—Mardi 31 Janvier 1898

Baltazar Girard

Nous avons le très-vif chagrin d'annoncer à nos lecteurs et à tous nos compatriotes le décès de notre excellent ami M. Baltazar Girard, agent des Messageries Maritimes à Montevideo.

La science qu'il avait en son chef et les soins dévoués de ses amis qui ne l'ont pas abandonné un seul jour, pendant ses deux semaines de souffrances, sont restées impuissantes.

Avec des alternatives de mieux apparent et de rechutes cruelles, on n'a pu que prolonger son agonie, et il est mort dimanche soir, alors qu'on pouvait croire qu'il allait entrer en convalescence.

Pauvre Girard!... Qui nous eût dit, il y a quelques semaines, quand nous pressions la main loyale au retour d'une excursion en raie, — qui nous eût dit que c'était pour la dernière fois, et que tu nous précéderais dans la tombe, âgé de 38 ans à peine!

Le cœur se serre avec angoisse et la pensée entre en révolte contre les fatalités du sort en présence de ces disparitions prématurées d'hommes que leur jeunesse et leurs qualités semblaient prédestiner à une longue et bien-faisante carrière.

Girard dont la constitution originellement robuste avait résisté aux chaleurs torrides du Rio Janeiro et à ses effluves meurtriers, a succombé à un pneumonie.

C'est une belle intelligence qui s'est éteinte; c'est un noble cœur qui a cessé de battre.

L'aménité de son accueil n'avait d'égale que la grâce aimable de son esprit, où perçait cette ironie légère et douce qu'on trouve d'ordinaire plus exubérante chez les méridionaux français.

Si vie fut bien remplie. Dès l'âge de 16 ans, Girard fut comblé de ses parents d'une position par le travail persévérant et consciencieux. Il débuta alors à Bordeaux dans cette grande Compagnie des Messageries Maritimes au service de laquelle sa vie s'est écoulée et dépensée tout entière, et qu'il aimait d'une affection filiale.

Plus tard la confiance de ses chefs l'appela à des postes multiples en Turquie, où il a laissé les meilleurs souvenirs, au Brésil et à Rosario de Santa-Fé (R. A.) où il était aimé, estimé de tous ceux qui eurent occasion de le traiter avec lui et qui purent apprécier les grandes qualités qui le distinguaient.

À Montevideo, Girard ne comptait que des amis et sa mort est un deuil pour tous. Déjà quelques-uns de nos confrères orientaux lui ont rendu cette justice et décerné cet hommage qu'il n'était ni moins sympathique ni moins cher aux fils du pays qu'à ses compatriotes eux-mêmes.

Et cette sympathie était justifiée, cette affection était méritée.

La droiture de son caractère, la loyauté de sa parole, la générosité de son cœur l'en rendaient digne.

Il suffisait de l'avoir vu sourire une fois pour se sentir attiré vers lui, et rien, plus tard, ne venait refroidir dans les relations les sympathies nées d'une première rencontre avec cette nature véritablement privilégiée.

Mais si le vif l'aimait par Girard dans notre société et dans le personnel de la Compagnie des Messageries Maritimes, combien plus les parents qui n'ont pu passer à ses derniers moments et lui fermer les yeux!

La mère de Girard — un respectable vieillard presque octogénaire, et sa mère Agnès de 63 ans, vivent encore dans le Midi de la France, ainsi que la noble compagne dont la perte de leurs enfants bien-aimés avait altéré la santé et qui se trouve là-bas actuellement en traitement.

Quel chagrin pour ces vieillards et pour le cœur déjà torturé de l'épouse... quand il faut prendre simultanément la maladie et la mort de celui qu'ils aimèrent d'une incomparable tendresse!

L'Union Française s'incline respectueusement devant cette inconsolable affliction, et elle salue par la dernière fois dans sa tombe si prématurément ouverte, l'homme de bien et l'ami dont la vie fut un exemple, et dont le souvenir survivra à la disparition.

B. D.

BILLET PARISIEN

Vive Monsieur Pasteur!

Du 26 Décembre 1897.

Nous aurons demain à la Sorbonne une fête qui nous apportera un peu de patriotisme réconfort et de légitime orgueil: il s'agit de rendre honneur à un grand français dont la gloire est pure et durable, le savant et illustre M. Pasteur qui va accomplir son soixante-dixième anniversaire. L'hommage sera presque international, puisque toutes les sociétés médicales, les académies anglaises, russes, suédoises, genevoises, ont déjà annoncé des délégations, des adresses, des médailles commémoratives. Et le président de la République viendra en personne présider la cérémonie.

C'est que si la science française compte des noms illustres: les Chevreul, les Claude Bernard et actuellement encore les Berthelot, les Bertram, aucun n'est plus populaire que M. Pasteur, parce qu'aucun n'a rendu à l'humanité des services plus immédiats et directement appréciables, et cela avec un tel dévouement dévoué, et cela avec un tel dévouement dévoué.

M. Pasteur a dit un jour cette belle parole: «Chloroforme pour le chimiste, le physicien et le chimiste sont comme des soldats sans armes sur le champ de bataille.» Aussi a-t-il passé sa vie, lui, dans son laboratoire, et maintenant encore, malgré ses soixante-dix ans, il y arrive de la matin et le soir, en tenue de travail, la calotte de drap sur la tête, il commence de nouvelles expériences parmi les cornues, les éprouvettes, les innombrables flacons où il anote ses observations, et de grands livres où les résultats d'ensemble sont consignés. Comme il est curieux à visiter, ce laboratoire de la rue d'Ulm, confiné à l'école normale, avec ses mille appareils et tubes de verre, avec ses fioles, ses flacons multicolores où fourmillent des microbes par millions, et de toutes maladies, de quel inoculer Paris entier.

Mais on s'y contente des animaux que M.

Pasteur appelle ses témoins: chiens, cobayes, lapins, singes, et qui s'alignent dans des cages aux barreaux de fer, tout le long des salles, avec parfois une larme rouge à la tête, électrique de l'opération du trépan, car c'est d'ordinaire au cerveau qu'on les inocule. Et M. Pasteur, qui vous mène, montre tels animaux qu'il a guéris plusieurs fois et par des vaccins successifs. D'ailleurs une fièvre est pendue à chaque cage et renvoie sur la fièvre des inoculations, la date où la rage devra se déclarer, sûrement calculée, les diverses particularités du cas.

En dehors de ces expériences pures, M. Pasteur surveille le traitement des malades arrivés de tous les coins du monde, et parfois en terrible état, comme ces paysans venus de Russie, l'an dernier, et qui avaient été mordus par des loups enragés. Aujourd'hui l'incubation de l'affreuse maladie, l'inoculation, le traitement, tout cela est connu à fond, et les statistiques de l'Institut Pasteur sont concluantes désormais.

Il n'y a plus que 1 p. c. de décès sur les 5 à 6,000 inoculations annuelles, rien que pour les personnes mordues à Paris. Comme on le voit, ce chiffre de malades est déjà important et donnerait raison aux sévérités de M. Lozé, le préfet de police, à qui ses ordonnances ont valu le surnom de *coquin*. On compte, en effet, plus de 5,000 chiens asphyxiés à la Fourrière depuis le fameux arrêté de l'an dernier.

Mais ce n'est pas encore ce qui révoltait M. Bazac, le père du grand romancier, lequel a écrit l'«Histoire de la rage» et demandait un projet de loi entraînant la destruction totale de la race canine.

Heureusement que les inventions de M. Pasteur, en guérissant presque à coup sûr de la rage, ont rendu inutile cette terreur pour les chiens.

C'est qu'on connaît moins dans le public, ce sont les autres travaux de M. Pasteur: sur la maladie des vers à soie, sur la leishmaniose du bœuf, sur la choléra des poules, sur la culture de toutes sortes de bactéries. (Ouvrage admirablement humanitaire pour laquelle les dons ont afflué: 2,500,000 francs de souscriptions et d'offrandes, parmi lesquelles celles de l'empereur de Russie, de M. Alphonse de Rothschild, de Mme Rouciet, dont les bustes, en reconnaissance, figurent dans la grande salle de l'Institut Pasteur.)

C'est dire que l'hommage de demain sera universel, en l'honneur d'un tel travail qui est, au surplus, un homme si bon, si modeste, si tendre même, qu'à l'inauguration de son Institut, quand M. Bertrand évoqua ses premiers parents, les Biot, les Claude Bernard, les Dumas, M. Pasteur inclina la tête, et il parut qu'il arrêta ses larmes. N'est-ce pas exquis, cette sensibilité, chez le dompteur de microbes?

PERDICAN.

FAITES VITE!

Faites vite! C'est le conseil que M. Des Houx a donné l'autre jour à la Commission d'Enquête et aux Tribunaux chargés de débrouiller l'écheveau emmêlé du Panama.

Le conseil était bon et fort éloquentement donné. On en jugera par l'extrait suivant: «Une croyance commença à s'accréditer: c'est qu'on se trouvait aux prises avec le cauchemar d'une mystification épineuse. On peut lutter ainsi longtemps contre les ténébreux. Puis, tout à coup, les mystificateurs se démasquèrent et rires au nez de leurs dupes.

«Moins mal», comme disent les Italiens, si le prestige de M. Brisson se trouvait seul en jeu.

Mais la plaisanterie menaça de se prolonger. Alors elle devint drôle. Nous criions de toutes nos forces: «Casse-cou!»

L'intention de la loi des artisans de délation qui nous induit et de distiller goutte à goutte leurs prétendues révélations. L'avantage pour eux est incontestable. Ils occupent plus longtemps la galerie; ils donnent le change sur l'exactitude de leur stock d'ordures. Ils accomplissent ce chef-d'œuvre de ruiner la République par une simple piquette, sans rien avoir au fond de leur sac à malices.

Tous ces gens-là sont leurs affaires, et ils prennent leur temps.

C'est le temps qu'il faut leur prendre; c'est le temps qu'il faut leur prendre; c'est le temps qu'il faut leur prendre; c'est le temps qu'il faut leur prendre.

Quinze jours nous séparent encore de la rentrée des Chambres. Il faut, entre-temps, il faut que ces quinze jours suffisent à faire la tripartition des innocents et des suspects, à nous débarrasser des coupables.

Il faut que les délateurs soient mis au jour, qu'ils aient accompli leur triste fonction à jour fixe.

Chaque jour perdu pour l'œuvre de justice est un jour gagné pour la cause de l'impunité monarchique avec la haine étrangère et la rancune boulangiste.

ECHOS D'EUROPE

Le jour de l'an à l'étranger

Les réceptions du Jour de l'An ont eu lieu dans toutes les capitales selon le cérémonial d'usage.

À Paris, le président de la République a reçu à deux heures le corps diplomatique au palais de l'Élysée.

Dans son allocution, le nonce a dit notamment: «Mes vœux ont pour objet votre bonheur et la plus grande prospérité de la noble nation qui occupe une place si importante dans le concert universel des peuples.

M. Carnot a répondu: «Vivant au milieu de vous, mieux que personne vous connaissez les qualités solides et indélébiles qui appartiennent au peuple français. Vous pouvez justement apprécier le rôle que l'histoire lui a dévolu dans le concert européen et les services qu'il est appelé à rendre encore à la noble cause du progrès et de l'humanité. Votre témoignage, messieurs, nous est précieux, et nous vous remercions de la confiance que vous nous faites en nous adressant ces paroles d'un pays qui a le droit de l'honneur, du droit et de la vérité, le gouvernement de la République envisage l'avenir avec calme au seuil de l'année qui commence.»

À Berlin, l'empereur et l'impératrice ont

regu dans la matinée les félicitations de leur entourage.

Après le service divin au lieu de la réception de la cour ouverte par le chancelier de l'Empire.

L'empereur a ensuite reçu le corps diplomatique, les commandants de corps d'armée et les amiraux.

Notre correspondant particulier de Berlin nous mande que l'allocution de l'empereur aux généraux a été extrêmement nette en ce qui concerne le projet de loi militaire. Il a exprimé la ferme espérance que la réorganisation serait adoptée par le Reichstag et que les résistances qui se produisent finiraient par être vaincues. L'empereur aurait dit notamment que de toute façon le projet passera devant le Reichstag ou devant un autre.

Il a insisté aussi sur la nécessité absolue de la réforme, qui est indispensable au point de vue de l'avenir militaire et politique de l'Allemagne. Enfin il aurait ajouté qu'il était persuadé que l'on arriverait à se convaincre de plus en plus de cette nécessité et que tous les obstacles seraient vaincus jusqu'au bout le projet élaboré d'accord avec les gouvernements confédérés.

À Rome, le roi Humbert, en recevant les députations de la Chambre et du Sénat, a dit: «Je suis heureux que la nouvelle année commence sous les meilleurs auspices pour les relations commerciales de l'Italie. Nous pouvons consacrer tranquillement tous nos soins aux graves intérêts de notre chère patrie.»

En Hongrie, le parti libéral a saisi l'occasion des réceptions du Jour de l'An pour aller présenter ses félicitations au président du Conseil.

M. Jókai, qui a pris la parole au nom de ses amis politiques, a dit qu'il avait une confiance inébranlable dans le chef du cabinet ainsi que dans le maintien de la triple alliance.

M. de Wekerlé, président du conseil, a insisté sur la netteté du programme de gouvernement. «Le gouvernement, a-t-il dit, répondra les questions de politique religieuse sans toucher aux dogmes. Il saura en toutes circonstances faire prévaloir le caractère national de l'Etat hongrois. Il fera usage de cet effet, avec toute l'énergie dont il est capable, des moyens que la loi met à sa disposition et afin d'empêcher qu'on ne dénature son caractère il fera au besoin demander des pouvoirs extraordinaires.»

Le ministre a ajouté: «Les bons rapports de la monarchie avec les puissances étrangères que nous nous efforçons d'entretenir d'aujourd'hui à l'avance de nouveaux traités de commerce ainsi que la situation pacifique, considérée comme assurée, permettent d'entretenir l'espérance que nous ne réduisons pas seulement à améliorer notre condition: à régler nos questions de rattachant à nos finances et à notre crédit, mais que nous serons en mesure de procéder avec succès au développement systématique de notre industrie, de trouver la solution du programme de la politique intérieure et en particulier de la question si importante de notre réforme administrative.» (Salve d'applaudissements.)

Le président du conseil a déclaré ensuite que le gouvernement tenait à honneur de maintenir intact son programme.

Le discours de M. de Wekerlé a été accueilli avec un vif enthousiasme.

Enfin, à Berne, il a été fait allusion à la rupture des relations commerciales avec la France, dans les discours prononcés par M. Arago, ambassadeur de France, et par le président de la République helvétique.

M. Arago a dit, dans son discours, que le ministre des affaires étrangères de la République française s'était exprimé ainsi au sujet de l'éventualité menaçante d'une guerre de tarifs: «Je sais qu'une rupture entre la France et la Suisse ne pourra pas durer, les intérêts et les sentiments des deux pays s'y opposent.»

M. Arago a ajouté qu'il espérait consacrer sa longue expérience au rétablissement d'un accord nécessaire.

Le président de la Confédération a répondu: «Le Conseil fédéral regrette non moins vivement la tournure que les choses ont prise entre les deux pays, mais il n'a pas dépendu de lui d'éviter la situation actuelle. Après le vote de la Chambre des députés il ne peut à regret atténuer les mesures prises tant que la France n'aura pas ouvert de nouveau d'une manière conciliante et équitable son marché aux produits suisses; mais quand le moment sera venu, la Suisse sera certainement heureuse de renouer avec la France ses anciennes bonnes relations.»

Élections législatives

Une élection a eu lieu à Die (Drôme). M. Blanc, républicain, a été élu par 687 voix contre 6,556 à M. Raynaud, républicain également.

L'empoisonnement de M. Cornélius Herz

On lit dans le «Journal»: Depuis lundi matin, des bruits circulaient. On racontait qu'il y avait deux ans environ, M. Cornélius Herz avait été l'objet d'une tentative d'empoisonnement, et qu'à cette occasion, M. de Reinach avait été en butte à de nombreuses manœuvres de chantage. Nous avons voulu savoir ce qu'il y avait de vrai dans ces dires, et avant de publier une nouvelle aussi grave, nous avons tenu à avoir de la personne qui est le mieux placée à Paris pour connaître tout ce qui intéressait M. Cornélius Herz les renseignements les plus précis.

À cet effet, nous nous sommes présentés chez M. Andrieux, sans préambule. Nous lui avons raconté ce qui avait été porté à notre connaissance et nous lui avons demandé s'il pouvait nous renseigner sur l'authenticité des faits. Sans détour, M. Andrieux nous a répondu qu'il n'avait pas, en 1893, M. Cornélius Herz avait été, en effet, victime d'un empoisonnement et qu'il n'avait pas la vie qu'il avait des années auparavant.

Il a été raconté tout au long, à-t-il ajouté, par le «Times», et, pendant plusieurs jours, il a été publié des articles très circonstanciés sur l'empoisonnement de M. Herz. Mais ce que personne n'a dit en ce moment, c'est que M. le baron de Reinach était mis en cause à cette occasion.

Nouveau démenti

M. Raynal, mis en cause par le «Cocarde» avec M. de Reinach, au sujet des démarches que ce dernier aurait faites auprès du Crédit

Foncier pour obtenir une somme de 300,000 francs au profit du Journal «La République française», publie une lettre donnant un démenti formel à ces allégations.

Ce démenti est confirmé, d'autre part, par M. Poirier, sénateur, et Joseph Reinach, ainsi que M. Christophle, gouverneur du Crédit foncier.

La due de Mandas à l'Élysée

La due de Mandas, ambassadeur d'Espagne, s'est rendu jeudi soir à l'Élysée pour présenter ses lettres de rappel au président de la République.

M. Carnot a remis au due de Mandas les insignes de grand-croix de la Légion d'honneur.

Une donation d'un million

Une donation d'un million vient d'être faite par M. le baron Alphonse de Rothschild à l'Assistance publique. Les intérêts de cette somme seront distribués en dons aux accouchées nécessiteuses des hôpitaux.

Le duel Clémenceau et Millevoye

Il aura été encore plus inoffensif que le duel Clémenceau-Dérouté.

Les témoins de M. Clémenceau, se fondant sur la qualité d'offense reconnue par le tiers arbitre à leur client, ont demandé un échange de quatre balles à 25 pas au commandement.

Les témoins de M. Millevoye ont refusé et ont demandé l'échange de deux balles suivi d'un duel à l'épée, faisant observer que l'offense avait été réciproque.

Les pourparlers ont été rompus et les témoins ont renoncé à leur mandat.

Voici la lettre de M. Millevoye à ses témoins: Mes chers amis, J'ai accepté de me placer devant le pistolet de M. Clémenceau, mais M. Clémenceau refuse de se placer devant mon épée. Le public jugera.

D'autre part, M. Clémenceau a adressé la lettre suivante à ses témoins: Mes chers amis, Je m'en doutais.

Tout à vous, Clémenceau.

Les Vénus

Je revenais du Louvre hier, J'avais parcouru les portiques Où le chœur des Vénus antiques Se range gracieux et fier;

À ces marbres, divins fossiles, Délicates de l'œil étendu, Je trouvais bon qu'il fût donné Des palais de rois pour asiles.

Comme j'allais extasié, Vint à passer une puyress; Son regard troubla mon ivresse Et m'emplit l'âme de pitié.

Ah! m'écrit-elle, qu'elle est pâle, Et triste, et que ses traits sont beaux! Sa lèvre étroite est en lambeaux Et le croquis a vu son échelle.

Elle est au ton; ses cheveux, Mal noués, épars derrière elle Forment leur onde naturelle, Le miroir n'a pas soulevé d'eux.

Des pléiades de son aiguille Elle a le bout des doigts tout noir, Et ses yeux au travail du soir Se sont affaiblis, pauvre fille!

Hélas! tu n'as ni feu ni lieu; Pleure et mendie au coin des rues. Les palais sont pour nos statues Et tu sois de la main de Dieu.

Ta beauté n'a rien point de temple On te méprisera ton corps; La forme sans âme, aux yeux morts, Seule est digne qu'on la contemple,

Dispute aux avares ton pain Et la laine dont tu te couvres; Les femmes de pierre ont des Louvres Les vivantes meurent de faim.

Sully Prudhomme.

À travers la France LES LANDES MANCÉLLES

À côté des grands bois feuillus d'origine séculaire, la Sarthe présente de vastes plâtres qui couvrent toutes les crêtes et les plaines silencieuses des bords de l'Ille et de ses affluents. Il y a là, aux portes mêmes du Mans, autour d'Écommoy, de Parigné, de Montfort, d'immenses landes de bruyères qui ont été transformées en bois de pin comme l'ont été la Sologne ou les landes de Gascogne. Le pin mancéen n'a pas la vigueur de ceux des autres terres pauvres, mais il n'en est pas moins précieux.

Les gens de ce pays aiment leurs bois et leurs bruyères roses. À les entendre, il semble que cette maigre culture soit une fortune. L'un d'eux, qui s'efforçait à essayer du défrichement, m'a répondu: «J'ai mieux 100 hectares de landes de Bretonne que 100 hectares de terres à charrue du Baslinois. Notez que le Bretonne est une terre célèbre par sa fécondité.

Naturellement, cet enthousiasme m'a laissé incrédule. Mon homme m'a énuméré les produits retirés de la pinède: Pice de temps après les semis, on fait une écorce qui donne des sagittas; chaque année, on fait de nouvelles coupes. On ramasse les aiguilles mortes pour faire de la litière; les cônes donnent leurs graines et sont vendus au Mans comme allumettes. Tous les deux ou trois ans, on fauche la bruyère pour obtenir la litière. L'hiver, on a une source de travail dans l'élagage. Les habitants aiment ce métier de bûcherons, à la façon des écorceux ils vont d'un arbre à un autre, en faisant balancer la cime sur laquelle ils sont perchés pour toucher l'arbre voisin.

Mais cet enthousiasme ne se communique pas à quelques coins de bois sont vraiment

ABONNEMENTS

Un mois \$ 1.00 or \$ 1.50 or \$ 5
Trots... 3.00 « 4.50 « 15
Six.... 6.00 « 8.00 « 30
Un an... 12.00 « 18.00 « 60
Numéro du jour..... \$ 0.01
enclen..... \$ 0.10
Les abonnements partent des 1er et 15 chaque mois.

GLACES ET SORBETS

Voulez-vous prendre un bon sorbet? Allez-vous les glaces finement préparées, délicates et savoureuses, les glaces qui vous laissent sur les lèvres l'arôme d'un fruit ou le parfum de la vanille! Allez à la 3^e page, l'avis du Casino de la Isla et courez chez Vedero.

pittoresques, quand un fond de vallées donne un peu de fraîcheur, les landes mancéennes sont plus tristes même que celles de Sologne. Si l'on veut connaître cette zone désolée, il faut suivre le *Chemin aux boucs*, qui a joué un si grand rôle dans les derniers combats de l'armée de la Loire, en avant du Mans, où un autre chemin aux boucs qui traverse les bois de Bretonne.

Ces chemins sont de larges pistes sablonneuses par où passaient, avant les chemins de fer, les boucs de l'Anjou qui cherchaient, en dehors des routes de poste, des voies où l'on n'était pas troublé par le passage des voitures et où l'on pouvait vivre sur le pays. Boucs et moutons de la Basse-Loire suivaient ainsi des pistes écartées, tondant en route le maigre gazon. Ils l'ont si bien tondue que le chemin aux boucs, abandonné cependant depuis longtemps, n'a pas été envahi par la végétation. Cependant les bûcherons commencent à le défricher; on y sème bientôt des pins, et alors la pinède sera continue des rives de l'Ille aux abords de la forêt de Bercé.

UNE PENSÉE PAR JOUR

La littérature et l'humanité sont réunies par une ressemblance délicate: On croit être rassasié de lecture, et tout de suite, et soudain, telle jeune nouveauté d'esprit nous transporte.

On croit être dégoûté des hommes et parfois une aimable rencontre nous remet en goût de nos semblables.

LOUIS DÉPRET.

LE VOILE

Conté de Noël

Par cette nuit de Noël, sous le ciel plein d'étoiles où s'offrait la lune, comme une crèche elle-même, aux langes de lumière le gothique Béguinage, en ce lointain des Flandres, s'attardait à une animation nocturne inusitée.

Les vitraux de l'église, au centre de l'enclos, demeuraient clairs et rouges de l'impureté; la cloche, au sommet de la tour, ne s'était pas tue encore. La messe de minuit venait de finir, psalmodiée par des voix de femmes, au jué, des voix presque insexuelles, et comme on se figurait que les lidoirent chanter. Peu à peu, toutes les Sœurs, prestes et tristes, s'en retournaient, sans parler, vers leurs petits couvents à travers cette nuit de froid où leurs coiffes blanches se déplaçaient au vent — essors hâtifs de cygnes ayant peur de se prendre dans l'étang qui gèle, tout à coup captif de leurs ailes soudées aux glaçons.

Sœur Gertrude rentra une des dernières dans sa chambre, une petite chambre de novice au couvent de la maison des Huit-Bénédicte, une chambrette naïve et chaste dont le lit s'entrevoit sous les rideaux de percale lilas pâle. Ce soir-là, elle se sentait un peu morose, sans savoir pourquoi, et était demeurée le plus qu'elle avait pu dans l'église, jusqu'au moment où le beillard eût successivement éteint tous les cierges. On aurait dit qu'elle avait peur de se retrouver seule et de regagner sa chambre.

C'était la première fois, depuis son entrée au Béguinage, qu'une m'encolait ainsi à prendre. Elle retirait les toiles empesées qui lui emmaillottaient la tête et se dévêtait en hâte pour se mettre au lit, toute glacée par ce temps de frimas et un peu par son cœur, où il avait l'air aussi de geler.

Elle avait jeté sur la chaise unique sa robe noire, les linges de sa corsette, et posé à terre, côte à côte, ses souliers, non sans une petite tristesse, une nostalgie qui était vraiment un péché véniel; elle avait songé au temps lointain où elle plaçait devant la cheminée, à pareil soir, ses chaussures de fillette... Et, de là, elle avait dérivé en d'autres regrets profanes: le foyer, les enfants, la vie de famille. Elle, elle avait renoncé à tout cela. Elle s'était mariée avec Jésus, en triste robe noire. Elle était seule. Et, cette nuit, rien que le vent d'hiver descendait par le chemin de l'âtre et, au lieu de cadeaux, remplissait de froidure ses sous-lits orphelins.

Ainsi songeait-elle; mais le sommeil miséricordieux la gagna peu à peu; un battement intermittent de paupières volla ses yeux qui bientôt ne virent plus continuellement la solitude de la chambre, qu'un plein clair de lune moirait de frissons de nacre.

Tout à coup, la jeune béguine, dont les regards s'étaient longtemps et tristement obstinés sur ses souliers tout noirs et comme en deuil, crut les voir — moins sombres et moins perdus dans l'obscurité — qui, soudain, se précisaient, blanchissant et clarifiés — était-ce le clair de lune entrant par la fenêtre? était-ce un rêve ou un miracle? Et, bientôt, ce ne furent plus des souliers de cuir vulgaires.

AU LOUVRE

Grande Maison de confection pour hommes

DE

MIGUEL A. DEL GUERCIO

Cet établissement monté à l'instar des plus renommés des grandes capitales et situé dans une des principales rues de cette ville, offre continuellement à sa clientèle et au public en général, un grand et élégant assortiment de casimirs français et anglais et toujours de la dernière nouveauté, et pour que le public s'assure de la vérité il n'a qu'à visiter le magasin. En vue de la situation difficile la maison a fait un grand rabais sur ses prix.

Le public est prévenu qu'il trouvera AU LOUVRE le précieux américain appareil nouveau pour prendre la mesure des pantalons.

Pour se rendre compte des avantages qu'il y trouvera le public n'a qu'à visiter la grande maison de confection pour hommes AU LOUVRE.

191^a CONVENCION 191^a

Entre 18 de Julio y San José

MONTEVIDEO



INSTITUTO ODONTOLOGICO

AMERICANO

DIRIGIDO POR LOS CIRUJANOS DENTISTAS

F. CASULLO Y H^{no}.

206—CALLE ANDES—206 ESQUINA 18 DE JULIO

Avistamos a nuestra clientela y al público en general que hemos establecido un Instituto Odontológico, único en su clase en Montevideo.

En este Instituto es donde todos encontrarán las ventajas deseadas para obtener una buena dentadura sin molestia ni sacrificios.

1. A qui solo hacemos las extracciones, ORIFICACIONES Y EMPLOMADURAS sin el mas minimo dolor, por medio de la máquina anestésica inofensiva que poseemos única en la América del Sur y hacemos toda clase de trabajos conocidos en el arte dentario sin exclusion, a satisfacción del mas exigente.

2. Los precios son al alcance de todas las clases.

3. Alquien le fuere como lo pagar el trabajo al contado lo podrá hacer por mensualidades de uno o dos pesos o mas, según lo acomode y plazga.

4. Luego todos pueden asegurar sus dientes por la suma de CINCUENTA cts. por mes, siempre que los suscritores de cada familia sean menos de cinco, siendo mas se hará una rebaja de un veinte por ciento a los que se les cuidará la dentadura haciéndoles la clase de reparaciones que fueran necesarias, hasta colocársela la dentadura completa si hubiese necesidad, por lo tanto los asegurados tendrán derecho a que los Directores lo mantengan la dentadura en perfecto estado de conservación ya sean los dientes naturales o artificiales.

5. Pido a las familias que concurren al Instituto y piden datos, y se suscriba al menos uno de ellos y así podrán ver las innumerables ventajas que le reporta el tener asegurada la dentadura en dicho Instituto.

Grand Hôtel du Parc Giot

A COLON

Tenu par M. Maupeu, propriétaire de l'Hôtel de LA PAIX à Montevideo

M. Maupeu a l'honneur d'informer les familles de Montevideo et sa nombreuse clientèle, qu'il a pris en location le Grand Hôtel du Parc Giot à Colon, lequel est ouvert au public depuis le 1^{er} Septembre.

Ce magnifique établissement, sans égal dans l'Amérique du Sud est parfaitement meublé avec les meubles venus pour l'Hôtel National, et assure aux familles un confort comme il n'y en a dans aucun autre.

Villa Colon est réputée comme une des localités les plus saines et les plus gaies des environs: vues pittoresques, avenues plantées d'arbres majestueux, tramway depuis la station jusqu'à l'hôtel; en un mot tout ce qui peut rendre la campagne agréable, uni à la proximité de Montevideo font de cet établissement une spécialité dans la République.

Il y a des appartements complètement indépendants pour familles et nouveaux mariés et de grands salons pour banquets.

Le service est soigné et les prix réduits.

La réputation dont jouit l'Hôtel de la Paix de Montevideo est la meilleure garantie pour les personnes qui désirent l'honneur de leur clientèle, assurées qu'elles seront d'être bien servies.

L'hôtel dispose de voitures et chevaux de l'écurie.

GRAND HOTEL ESPAGNOL

DE

JOSEPH GUARDIOLA

La propriété de ce magnifique établissement a l'honneur d'aviser sa nombreuse clientèle que pour lui procurer plus de commodité, il a ouvert de luxueux salons donnant sur la rue Sarandí 395, 397, 399, et a été communiqué à la rue Sarandí 10.

Le service a été notablement amélioré, la cuisine est à la charge d'un excellent maître d'hôtel, les prix sont modiques. La propriété et le bon goût règnent dans toutes les dépenses.

En visitant les vastes salons, particulièrement ceux destinés aux familles, chacun pourra se convaincre que l'Hôtel Espagnol est unique en son genre à Montevideo.

C'est aussi l'unique hôtel qui soit entouré par plusieurs lignes de tramways, communiquant aux balcons de la Plaza Ramirez, les Postes, la Plaza de Toros, etc., lesquels passent devant les diverses portes de l'hôtel.

Bains chauds, froids, et toutes les commodités.

Service à domicile.

Sarandí, 395, 397 et 399.—Bacacay 10—MONTEVIDEO

JEAN RAMEAU

SIMPLE

En bien, tu sais, tu parles qui te revient dans cet héritage... Oh! bien poude chose, petit, car il y a aussi la sœur Clarisse; puis moi, qui ai la jouissance de la moitié—les actes disent comme ça. Tu parles, donc, tu parles la demande si tu la désires. Tu aurais bientôt vingt et un ans; te voilà un homme—non; laisse-moi pleurer: j'aime bien. Tu as le droit de la réclamation, cette part, et si tu veux, puisque tu crois réclamer, je vais dire un mot à mon frère.

Et Ambroisine se marie, puis, ouvrant sa tabatière, ramène une prise d'opium de tabac, comme elle faisait dans les grands moments.

Léon, la tête basse, écoutait, sans rien dire. Quelquefois, il avait pensé à ces affaires. Mais il trouvait la question l'argent répugnante.

Et puis, le souvenir de son père défunt, un brave laboureur très doux et très dévoué, dont

il avait gardé l'image, pieusement, dans un coin sacré de sa mémoire, lui humectait bientôt les pupilles. Le bon papa, qui dormait sous un cyprès flétri! Oh! et cela brutal, qui ne voit dans la mort qu'une occasion à héritage!

—Veux-tu que je le fasse venir, fillet, ce notaire?

Et fillet, à travers ses larmes.

—Je vais réfléchir, maman.

VII

COMMENT LÉON FIT AMENDE HONORABLE À ZÉLIE

Vers le milieu du jour, le brouillard se dissipait. Et le soleil montrait timidement sa face amicale, par-dessus les arbres effeuillés.

Léon réfléchit.

Dans l'après-midi, il siffla son chien *Régisse*, une bête noire et créative, qui l'aimait beaucoup, et obtint d'Ambroisine la permission de faire une promenade.

Il s'en alla par les champs et marcha un quart d'heure.

Il arriva devant une maison environnée de pins, sous une haie et attendit.

Il savait que, ce jour-là, Zélie couchait dans cette maison.

CARNÉ LIQUIDA

(VIANDE LIQUIDE)

EXTRACTO LIQUIDO

PEPTOGENO [V] PEPTONIZADO

DEL DOCTOR VALDEZ GARCIA

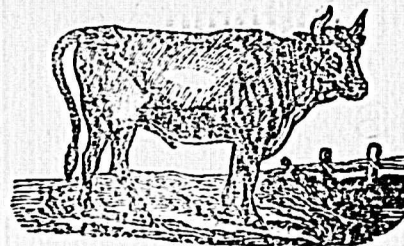
FABRICADO

POR VILLEUR Y VALDEZ GARCIA

DE MONTEVIDEO (AMÉRICA DEL SUR)

CALLE URUGUAY NUM. 175

-244-



EN VENTA

EN LAS MEJORES FARMACIAS

Agentes Generales en el Estranero

G. Ortuño, Cangallo 1060, Buenos Aires.

E. Avila, P. O. Box 3420, New-York.

Gregorio Ortuño, Piazza Campello, 8, Genova.

El. Michel, Villa Elisabeth, Vesinet-Paris.

Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.

Geo Cusling y Ca., Londres.

-244-

Medalla de Oro Paris 1889 Modallado Oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.

El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.

Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.

La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago.

Maison spéciale de Glaces

(Helados à la Napolitana)

PLACE INDEPENDENCIA ESQUINA GENERAL LINIERS

Près du Théâtre Solis

Nous portons à la connaissance du public que le fabricant de glaces qui a porté cette nouveauté à Montevideo a ouvert cet établissement où les consommateurs trouveront la plus grande variété de glaces. En outre la maison dispose de deux grands salons élégamment meublés dont l'un est spécialement affecté aux dames et familles.

Nous espérons que le public saura favoriser comme il le mérite cet habile industriel.

Chaque glace (helado) 10 CENTIMES.

TALLER MECANICO DE CARPINTERIA

TORNERIA Y ASERRADERO A VAPOR

JUAN BAUTISTA CASTERAN

Especialidad en persianas à la Americana, escaleras de cañacel y obra concerniente al ramo.

Precios sin competencia

CALLE COLONIA 300 ESQUINA OLIMAR

GRAN BAZAR ENCICLOPEDICO

CALLE MERCEDES NUMEROS 38 Y 38^b

Esquina Florida números 98 100 y 102

Casa introductora y Fábrica. Se vende por may o y n o

PRECIO FIJO Y AL CONTADO

Esta casa se recomienda por su surtido general de toda clase de artículos de menaje de bazar, de mercería, libros en blanco, etc., etc.

Especialidades y fábrica de escaleras de toda medida, para tiendas y casas de negocio, pintores, jardines y casas de familia.

Sillas-escaleras, bancos-mesas, taburetes, armarios, flambreras, y toda clase de artículos de madera, carpetillas de mano, etc., etc.

Gran surtido de mercería.

Utensilios de cocina de todas clases, de fierro batido, esmaltado, etc.

Cristalería y vidrios, surtido general de copas, botellas, platos, etc.

Cepillos, escobas y plumeros de todas clases.

Artículos para colegios, librerías, papelerías, y artículos de escritorio.

Canastos de todas clases.

Cubiertos, cuchillos, cucharas, tenedores, hachas, etc., desde el artículo más ordinario hasta el más fino.

Artículos de hojalatería en general.

Artículos de ferretería en general.

Porcelana y loza gran surtido, juegos de mesa, de té, café, etc.

Lámparas, calefactores, etc.

Insecticidas y multitud de artículos, de jugotes y especialidades por su gran variedad no se pueden enumerar.

Artículos para riesgos artificiales.

Molinos de viento, premios, en todas las exposiciones, para motores y frieros. Se colocan y se hacen todos los trabajos concernientes, y al efecto la casa se recomienda por los trabajos que ha hecho.

Estos molinos se recomiendan a los estancieros, chacareros, quinteros e incluso a los cultivos. Trabajos garantidos.

Se encargará la casa de hacer pozos artesanos, surtidores y semi surtidores.

La mejor recomendación de la casa es el aumento de su venta continua, lo que le permite ser un constante artículo nuevo y poner sus precios al alcance de la competencia.

Por qué poner precio, dirigirá el gran BAZAR ENCICLOPEDICO, calle Florida, números 38, 100 y 102, esquina Mercedes, 38 y 38^b.

Los días.

—Jo reste ici jusqu'à ce que je la voie déchaînée.

Léon s'assit, les yeux tournés vers l'habitation.

Régisse se porta sur son derrière et fit faction comme son maître, l'œil en coulisse et le nez haut.

Il ventait froid.

Zélie se montra d'un après-midi. Elle avait terminé son travail; elle se retirait.

Léon l'attendit parler de loin, et ses oreilles eurent une sensation de bien-être ineffable en retrouvant la chère voix. Ce qu'elle avait dit n'importe quoi, n'a rien de bien avant de partir. Et Léon, à qui ces paroles n'étaient pas adressées, vibra dans toutes ses moelles.

Elle s'approcha. Et la jeune homme se blottit comme s'il avait eu peur. Elle passa dans une lanterne où brillaient des pins. Et, tout à coup, voilà que Régisse s'élança vers la jeune fille, la tête baissée et la queue en spirale.

—Jo suis perdu pensa Léon.

Zélie vit Régisse. Ils se connaissaient. Elle l'appela. Elle regarda de tous côtés, furtivement. Et alors, bien sûre que personne ne la

voyait, elle flatta, de sa main fine, le dos voluptueux et arrondi du chien.

Léon prit courage.

—Bonjour, Zélie.

Brusquement, d'une voix mal assurée, il la salua ainsi.

—Ah!

Elle poussa un cri, en oyant cette voix d'homme.

—Bonjour, ma lemoiselle Zélie, vous allez bien?

Elle le regarda, trébucha légèrement contre une racine, et repartit, très rouge.

—Est-ce que vous êtes fâchée, ma lemoiselle Zélie?

Elle ne répondit pas. Pressée, ne sachant que faire de ses mains, elle marcha, marcha sur la tôle grise tapissée de fougères mortes. Et Léon la suivit, muet, le cœur si gros dans sa poitrine, qu'il eut peur d'étouffer. Les fougères criaient sous leurs pas rapides, et les arbustes, les buissons, les pins droits, les chênes trapus poussaient, pivotant à leurs côtés, muettement, dans la nuit diurne.

—Ma lemoiselle Zélie, est-ce que vous ne voulez pas m'écouter? Oh! Jo vous en supplie! Jo vous en supplie!

Chapeaux et nouveautés

Pour dames et enfants

RUE SAN JOSÉ 100A ET 100B

(Entre Convención et Arapay)

Cette importante maison reçoit toutes les fournitures pour modes; telles que: modèles de formes, plumes, rubans, velours, denteller, fleurs, tulle et tout ce qui concerne la confection des chapeaux.

SPECIALITE POUR DAMES

Atelier parisien pour la fabrication des chapeaux de paille et de feutres, autres fantaisies.

On fait également sur commande. Réparations en tout genre.

Tenture de plumes et de chapeaux

J. S. GONTHARET ET C^{ie}.

RUE SAN JOSÉ 100A ET 100B

POUR TOUTES

LES

PERSONNES LISANT LE FRANÇAIS

et journal le plus complet, le plus intéressant et le meilleur marché est

L'INDEPENDANCE

HELOE

Edition spéciale d'Outre-Mer

PARAISANT TOUTES LES SEMAINES

la seule publication conçue au point de vue véritablement cosmopolite et international

donnant dans

DIX PAGES GRAND FORMAT

le résumé complet du mouvement politique, littéraire, artistique, scientifique, économique et mondain de toutes les capitales du monde.

Tableau graphique des transactions commerciales et financières sur toutes les places

cours, marchés, etc.

Correspondances spéciales de toutes les capitales, émanant des personnalités politiques et littéraires les plus éminentes.

Modes, variétés, chroniques, etc.

PRIX D'ABONNEMENT:

Six mois, 16 francs.

Douze mois, 30 francs.

Envoi gratuit de numéros spécimens à toute personne qui en adressera la demande.

Romans feuilletons inédits des premiers auteurs contemporains.

A chaque numéro est joint en outre un

Supplément littéraire

réunissant la collaboration des premiers plumiers de la littérature française et étrangère: juro de celle des feuilletonistes, nouvellistes et chroniqueurs les plus en vogue.

Pendant l'année courante ce supplément a publié des œuvres de MM. Jules Simoni, E. Renan, E. Legouvé, Octave Feuillet, L. Halévy, Alph. Daudet, P. Bourget, G. de Maupassant, J. Claretie, F. Coppée, A. Theuriot, H. Sellier, E. Pailleron, Ch. Guinand, H. Malot, M. Sirey, G. Saint-Saëns, J. Lemaitre, Anatole France, Tolstol, E. de Goncourt, Paul Lindar, F. Silvestre, G. de Cherville, Paul Hervieu, A. de Broglie, H. Housaye, Dostolevsky, H. de Preville, Crawford, Hugues Le Roux, J. de Breton, Aurélien Scholl, Gyp, etc., etc.

Adresser les demandes d'abonnement aux bureaux de l'Union Française, calle Piedras 277 Montevideo, ou chez M. Roussel, Olí Canelon

Montevideo, ou chez M. Roussel, Olí Canelon

Montevideo, ou chez M. Roussel, Olí Canelon

Montevideo, ou chez M. Roussel, Olí Canelon

Montevideo, ou chez M. Roussel, Olí Canelon

Montevideo, ou chez M. Roussel, Olí Canelon

Montevideo, ou chez M. Roussel, Olí Canelon

Montevideo, ou chez M. Roussel, Olí Canelon

Montevideo, ou chez M. Roussel, Olí Canelon

Montevideo, ou chez M. Roussel, Olí Canelon

Montevideo, ou chez M. Roussel, Olí Canelon

Montevideo, ou chez M. Roussel, Olí Canelon

Montevideo, ou chez M. Roussel, Olí Canelon

Montevideo, ou chez M. Roussel, Olí Canelon

Montevideo, ou chez M. Roussel, Olí Canelon

Montevideo, ou chez M. Roussel, Olí Canelon

Montevideo, ou chez M. Roussel, Olí Canelon

Montevideo, ou chez M. Roussel, Olí Canelon

Montevideo, ou chez M. Roussel, Olí Canelon

Montevideo, ou chez M. Roussel, Olí Canelon

Montevideo, ou chez M. Roussel, Olí Canelon

Montevideo, ou chez M. Roussel, Olí Canelon

Montevideo, ou chez M. Roussel, Olí Canelon

Montevideo, ou chez M. Roussel, Olí Canelon

Montevideo, ou chez M. Roussel, Olí Canelon

Montevideo, ou chez M. Roussel, Olí Canelon

Montevideo, ou chez M. Roussel, Olí Canelon

Montevideo, ou chez M. Roussel, Olí Canelon

Montevideo, ou chez M. Roussel, Olí Canelon

Montevideo, ou chez M. Roussel, Olí Canelon

Montevideo, ou chez M. Roussel, Olí Canelon

Montevideo, ou chez M. Roussel, Olí Canelon

Montevideo, ou chez M. Roussel, Olí Canelon

Montevideo, ou chez M. Roussel, Olí Canelon

Montevideo, ou chez M. Roussel, Olí Canelon

Montevideo, ou chez M. Roussel, Olí Canelon

Montevideo, ou chez M. Roussel, Olí Canelon